



CORNEBARRIEU

Les contes de Noël illustrés et à illustrer

de la Maison du Lien Social



Tous nos remerciements à Marie-Jeanne, Cécile, Caroline, Sylvie, Stéphanie, Patrice, Priscilla ...
Et toutes les personnes ayant contribué à la réalisation de ce projet.



A vous, enfants, parents, grands-parents... qui ouvrez ce livre :
Figurez-vous qu'il est entièrement écrit et illustré par les habitants de Cornebarrieu !

Vous pourrez vous aussi y mettre votre patte, et créer ainsi un livre unique :
au fil des histoires se cachent des espaces libres pour les illustrer.

Alors bonne lecture, et laissez s'exprimer l'artiste qui est en vous !

Sommaire

Mais où est passé mon Doudou ?.....	p 4
Sans Souci, une histoire d'empathie.....	p 10
Le Sapin de Noël 2020.....	p 13



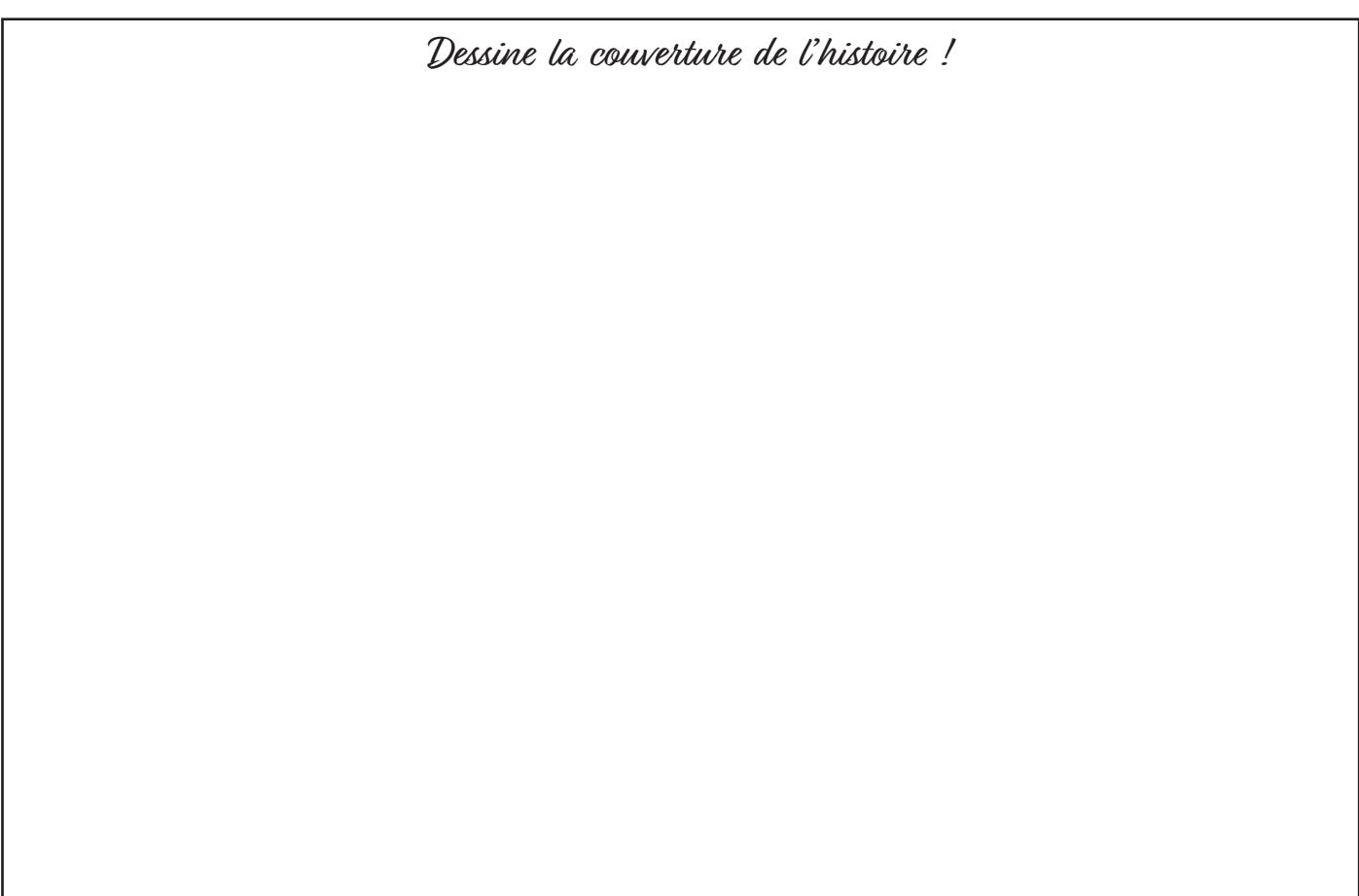


Mais où est passé mon Doudou ?



par Cécile Houël

Dessine la couverture de l'histoire !



Bonjour, je me présente : je m'appelle Woufy.

Je suis un joli chien de race Labrador qui a la chance de vivre dans une très chouette famille.

J'ai de super maîtres, même s'ils sont un peu pénibles à ne pas vouloir que je me roule dans la boue et le crottin de cheval. Ce dernier me donne pourtant une petite odeur tellement sympa !

J'ai aussi deux frères humains au top du top. Ils jouent au foot avec moi et ils ne me grondent pas (trop) quand je leur crève leur ballon. Ils me font plein de câlins, et moi j'adooooore les gros câlins et les gratouilles, surtout sur mon gros bidon.

Dessine Woufy le labrador

Je vais vous dire un truc que je ne dis plus à mes copains toutous de peur qu'ils ne se moquent encore de moi : je suis aussi très attaché à mon copain le chat « Cactus ». En fait, on fait même dodo dans le même panier. Il est en quelque sorte mon « doudou chat » et j'adore dormir collé tout contre lui.

Un jour, je l'ai raconté à mes potes lors d'un rassemblement de chiens, mais aussitôt ils se sont tous moqués de moi, me disant : « Oh Woufy tu n'es pas un vrai chien, tu traînes avec un chat bouhhhhh ! Tu vas aller faire pipi dans ta litière, manger ton herbe à chat et faire « miaou » comme un gros matou, wouarf wouarf ! ». J'étais très triste qu'ils se moquent de moi, alors je ne leur ai plus jamais parlé de mon doudou chat.

Dessine Woufy le labrador avec Cactus le chat

Bref, on vivait une petite vie bien sympa jusqu'au jour où ... Doudou chat a disparu !

Il est parti en vadrouille ce matin, comme tous les jours, sauf que d'habitude il est toujours rentré vers dix-neuf heures pour venir manger. Il sait que c'est l'heure de sa gamelle et qu'il faut qu'il soit là, sinon, glouton comme je suis, je vais tout dévorer !

Et là, dix-neuf, vingt, puis vingt-et-une heure, toujours pas de Doudou ! Je vois bien que mes frères humains -et surtout mes maîtres- sont très inquiets, même s'ils essaient de ne pas trop le montrer, mais moi je le sens. Il paraît que ça s'appelle le « sixième sens du chien » mais je vous avoue que je n'ai aucune idée de ce que cela veut dire. En tous cas, que faire ?

Mon maître est parti à sa recherche dans tout le quartier, mais, au bout de deux heures, il a dû abandonner. Mon Doudou va dormir dehors pour la première fois de sa vie, et surtout, loin de moi.

Illustre la scène

Le lendemain matin, après une nuit très triste, quand tout le monde est parti travailler, je décide de partir à sa recherche.

Vite ! Je file à l'angle du jardin, là où le grillage tient mal, et à coup de griffes et de crocs, je réussis à me frayer un passage. Avec mon gros bidon, je peux vous dire que ça n'a pas été facile !

Maintenant, où chercher ? Je marche un peu au hasard dans le quartier, en faisant bien attention aux voitures, sans trop savoir où aller, puis je finis par entendre des cris stridents...

Illustre la scène

Mais qui peut crier autant ? Comment des humains peuvent-ils faire autant de bruit ?

Ah oui ! Ca y est, je comprends, ça doit être ici que mes frères humains passent leur journée : si je ne me trompe pas, ça s'appelle une école. C'est là où on apprend plein de trucs, un peu comme moi quand on m'apprend « assis, couché, pas bouger ». Mais leur école a l'air bien plus compliquée que la mienne, et c'est impressionnant tout ce que mes frères apprennent.

Je me précipite contre le grillage en les cherchant. Oh ! Super, j'ai vu mon petit frère. Je fais « wouf wouf » pour lui montrer que je suis là et il me voit enfin ! Il se précipite vers moi et me fait des gratouilles à travers le grillage. J'en oublie presque ma recherche de Doudou, jusqu'à ce que j'aperçoive une adulte venir vers nous.... Ça sent les ennuis ça ! Et là, je repense à mon Doudou, alors comme je ne veux pas qu'on me renvoie chez moi, une léchouille à mon frère et vite, je file !

Illustre la scène

Et maintenant ? Je réfléchis... réfléchis... réfléchis... Je me dis que le mieux, c'est de tenter de trouver ses copains chats qui traînent souvent dans notre rue avec lui.

Hop, direction la rivière, là où on a déjà croisé Doudou lors de mes balades avec mes maîtres.

L'arrivée d'un gros labrador comme moi au milieu de tous ces minous n'est pas très discrète : immédiatement, les voilà tous à me menacer, avec leurs poils hérissés sur le dos. Ils me disent de partir vite fait bien fait si je ne veux pas subir leur colère.

Non mais oh ! C'est une blague ? Je fais fastoche trente-cinq kilos et ce ne sont pas ces mistigris de quatre kilos tout mouillés qui vont m'impressionner ! C'est qui le patron ici ?!

Illustre la scène

Et v'là que celui qui a l'air d'être le chef de cette bande de félins malpolis commence à me narguer :

« *Viens m'attraper, gros patapouf !* »

Nom d'un chien ! Je ne peux pas laisser passer ça ! Et me voilà parti à sa poursuite.... Sauf que le matou, il grimpe à la vitesse de Spiderman dans un arbre et me nargue d'en haut :

« *Alors, le toutou à sa mémère, il n'arrive pas à monter à l'arbre ? Comme c'est dommage !* »

Et moi, énervé, j'aboie, j'aboie, de plus en plus fort, je montre mes crocs. J'en bave, tellement je suis excité, mais bon, je dois finir par m'avouer vaincu... Le matou se marre, je crois même qu'il me tire la langue depuis son perchoir.

Vexé et déçu, je finis par partir. Je me dis que je vais essayer de retrouver le reste de la bande de minous, mais je ne les vois plus : les lâches, ils sont tous partis

Illustre la scène

Retour à la case départ : où peut donc être mon Doudou ?

Le pas traînant, inquiet, je me dis que je ne le retrouverai jamais. Sans savoir où aller, je marche au hasard jusqu'à ce que j'ai le déclic : « Eureka, mais c'est bien sûr ! » (C'est ce que disent mes maîtres quand ils viennent d'avoir une idée géniale).

Je n'ai qu'à me servir de mon flair ! Mais comment n'ai-je pas pensé plus tôt à ma truffe ?

Peut-être parce que mes maîtres se moquent souvent de moi quand je mets plusieurs minutes à trouver mon jouet... Mais faites tomber une tranche de saucisson, et là, elle a à peine le temps de toucher le sol qu'elle est déjà engloutie dans ma gueule. J'aime tellement le saucisson... J'en bave rien que d'y penser !

Me voilà donc parti, truffe au sol dans cette petite forêt, plus motivé que jamais en reniflant partout dans les buissons, à la recherche de la moindre odeur ou bruit jusqu'à ce que je trouve une piste : Je crois que ça sent légèrement mon Doudou par ici !



Je finis par découvrir un gros tas de bois en vrac, un peu comme une cabane mais effondrée, et cette odeur féline toujours plus présente.

Tous les sens en éveil, j'entends aussi un faible miaulement qui semble venir d'en dessous... Une fois tout près, plus de doute, c'est mon Doudou qui est coincé ! Ça a dû s'effondrer pendant qu'il était dedans !

Mais quelle horreur ! Comment vais-je le sortir de là ? Je dois immédiatement l'aider, mais je dois d'abord réfléchir pour le sauver et ne pas aggraver son cas. Alors, rapidement mais en faisant tout de même attention, j'enlève une à une toutes ces branches.

Au bout d'un long moment, éprouvé, je finis par libérer mon Doudou qui se colle à moi en ronronnant. Pas besoin de parler, on se comprend et on savoure nos retrouvailles. Mais bon, ce n'est pas tout ça, mais il fait presque nuit : alors, comme de vieux amis qui ne veulent plus se quitter, nous rentrons à la maison « patte dans la patte ».

Un « wouf wouf » devant le portail et mes maîtres viennent nous ouvrir. Ils sont tellement heureux de nous retrouver tous les deux sains et saufs qu'ils en oublient de me gronder pour m'être échappé : tout est bien qui finit bien !

- Fin -

Illustre la fin de l'histoire.



Sans Souci

Une histoire d'empathie

*A ma fille et à toutes les petites filles
par Caroline Pascal*



Sans Souci n'était pas plus haute qu'elle-même, voir pas plus grande que 3 pommes.

Du matin au soir, elle arpentait la vie, comme un chemin inconnu, dévoilant chaque pas comme un triomphe inattendu.

Elle faisait de petits riens, parfois une fleur, parfois juste un caillou, de véritables trésors inestimables !!!

Des soucis, elle pouvait en avoir 100 ou 1000... Mais elle préférait bien plus ceux des autres, même de parfaits inconnus.

Ils étaient bien plus intéressants parce que ce n'étaient pas les siens !

Dessine Sans Souci

On pouvait se demander : « *Mais pourquoi s'intéresse-t-elle tant aux soucis et que peut-elle bien fabriquer avec ? Des soucis, personne n'en veut !!* »

Son voeu à elle était plus fort... celui de les transformer avec son cœur en de jolies petites fleurs ! Voyez-vous, Sans Souci aimait beaucoup les fleurs et aussi la pluie, elle les aimait, vraiment !!



Et même qu'un jour, sans doute un dimanche triste, un jour tout gris, quelqu'un la vit danser sous la pluie, il fut très vite séduit. Il faut dire qu'elle était remplie de joie et tournait tant et tant, qu'il fut temps pour elle de se retrouver sur les fesses en rigolant. Des sourires, elle en gardait précieusement pour tous les regards, même pour ceux qui n'y voient rien, vraiment rien ! Parfois même, elle souriait dans le noir, à ceux qui malgré tout étaient loin, beaucoup trop loin.

Illustre la scène

Quand sa boîte à soucis était pleine, parce qu'elle ne les portait pas sur elle, les soucis, elle s'agenouillait tout près d'un gros chêne qui la libérait de toutes ses chaînes.

Illustre la scène

Et Sans Souci...était sans haine.

Je me demande encore aujourd'hui...ce que pouvait devenir ces peines ? Mais Sans Souci me glisse à l'oreille que cela n'en vaut pas la peine !

- *Fin* -



Le Sapin de Noël 2020



par Marie-Jeanne

Dessine la couverture de l'histoire !



Chloé et son frère Antoine habitent dans un village de montagne avec leurs parents et leurs grands-parents.

« Chloé, Antoine, habillez-vous chaudement car nous allons chercher un sapin pour décorer la maison. Noël approche... »

Il fait froid, mais le spectacle est grandiose : les montagnes enneigées brillent au soleil. Papy Jean, prévoyant, a mis dans son sac-à-dos des outils et le goûter des enfants. Les parents sont restés au chalet.

Au bout d'une heure de marche dans la forêt, Antoine crie :
« Regarde papy ! Voici un joli petit sapin qui pourrait nous être utile »

« Petit sapin, veux-tu venir chez nous pour décorer notre chalet le jour de Noël ?

- Petit garçon, regarde, j'abrite sur mes branches un nid de rouges-gorges avec leurs petits. Je ne peux pas les laisser seuls en ce temps de froidure.

- Je te comprends, dit Antoine, nous allons voir plus loin ».



« Oh ! Papy, et celui-ci qu'en penses-tu ?

- Je le trouve très joli...mais demandons lui ce qu'il pense de notre proposition ».

« Petit sapin, veux-tu venir chez nous pour décorer notre chalet le jour de Noël ?

- Hum ! Hum, j'aurais bien aimé vous rendre ce service mais sous mes branches, j'abrite une famille de lapins qui apprécie en ce temps d'hiver mon hospitalité ».



« *Papy Jean !* crient en choeur Antoine et Chloé, *c'est bientôt l'heure du goûter, partageons-le avec ces nouveaux petits amis qui doivent avoir très faim ...*

- *Je suis entièrement d'accord avec vous* ».

Après cette petite collation revigorante le petit groupe continue courageusement sa recherche.

« *Regardez, dit papy Jean, ce petit sapin tout tremblant. Il est en plein courant d'air.*

- *Petit sapin, veux-tu venir chez nous pour décorer notre chalet le jour de Noël ?*

- *Oui, mes amis ! Regardez comme je frissonne, je vais bientôt être malade si je continue à vivre ici !* »

Illustre la scène

Papy Jean attache le petit sapin vert avec sa corde pour le transporter jusqu'au chalet. La nuit tombe, le sentier mal dessiné, désorienté le petit groupe. Ils se perdent.

Affolés les enfants crient : « *Père Noël, Père Noël, aide-nous, je t'en prie !!...* ». Dans le silence de la forêt, on soudain, un bruit étrange, comme un léger sifflement...Tous lèvent la tête...

« *Regarde, Papy Jean, le Père Noël nous a entendus... Il nous a envoyé un drone, le drone du Père Noël !!* »

Au-dessus de leur tête, il fait demi-tour et les enfants accompagnés de leur Papy Jean le suivent jusqu'au chalet, où papa et maman inquiets les attendent sur le pas de la porte. Après s'être réchauffés devant la cheminée, Chloé et Antoine leur racontent l'Odyssée de leur journée mémorable.

Illustre la scène

- *Fin-*